



Le chenil à Lanaken

(Photo X...)

LE RALLYE CAMPINE

par Viviane ZURSTRASSEN

En 1951, s'étendait encore en Campine, Nord-Est de la Belgique, un territoire de chasse de 10 000 ha de landes sauvages, de marais angoissants, de plateaux de bruyères rapés par le vent, de sapinières verdoyantes ourlant des collines sablonneuses. C'est dans ce paradis aux alternances de lumières dorées et de brouillards fantomatiques que les amateurs de sauvagine, du bal des téttras ou surtout de vènerie trouvent leurs plus fortes émotions.

Hélas, en 1969 c'est un paradis perdu, dévoré à belles dents par notre civilisation. Jugez-en vous-mêmes : en moins de 20 années, création d'un aérodrome militaire, d'un domaine royal clôturé, de deux réserves naturelles interdites aux chiens, de carrières gigantesques de sable ou de gravier et enfin un projet d'autoroute pour couronner le tout. C'est beaucoup pour un seul territoire.

Devant de tels problèmes, les solutions les plus diverses pour sauver notre équipage se sont élaborées et puis évanouies dans des pourparlers brumeux. Le Rallye Campine est entré dans le coma jusqu'au moment où il fut décidé, avec une volonté inébranlable et un entêtement constructif de changer de pays et de constituer un nouveau territoire au Nord de celui occupé jusqu'à présent ; dès lors sa vie pourrait être résumée durant ces deux dernières années par les « petites annonces » que nous avons été tentés d'envoyer au bulletin de Vènerie et que seule la pudeur nous a interdit

de publier : « excellente meute, excellent piqueux, excellents boutons, cherchent territoire pour courir le chevreuil », pour devenir quelques mois plus tard : « très jeune meute (âge moyen 3 ans) réduite à son minimum d'effectif pour raison financière, d'excellente souche, boutons acharnés, cherchent territoire de chasse. Excellentes références exigées ». Et puis enfin, quelque temps après : « excellent équipage découvrant fantastique territoire dans le grand Nord cherche chevreuils pour le repeuplement de la chasse et membres pour le développement de l'Équipage ».

Et nous voici en début de saison 1969-1970.

Les difficultés enfin vaincues ont ravivé plus que jamais le dynamisme du Baron Jacques de Fierlant Dormer, maître d'équipage depuis ce mois de novembre 1969, de son fils Charles, notre huntmaster, qui mène les chiens avec un sens de la vènerie qui s'est confirmé sans cesse et de nous tous, boutons enragés qui de peur de lâcher la queue des chiens, sommes prêts à fouler tous les retours.

Nous avons tout : territoire, chevreuils, chiens, veneurs. Une dernière difficulté reste à surmonter et non la moindre : la jeunesse et l'inexpérience de la meute de chasse. Celle-ci est réduite à 22 chiens. Trois d'entre eux seulement sont âgés de 7 ans et ont pris régulièrement jusqu'en 1967-1968, mais 14 chiens nés de 1965 à 1967 n'ont été découlés pour la première fois de leur vie qu'à la

saison passée et connu la curée seulement 2 fois en décembre 1968. Cinq chiens âgés de 18 mois n'ont jamais quitté le chenil.

Les chasses se succèdent à raison de 2 par semaine et si février est déjà là sans que nous ayons pris une seule fois, nous avons confiance : les chiens chassent en paquet, sont rapides, travaillent seuls, les jeunes sont étonnamment sages. Mais ils ne terminent pas leur chasse. Ce dernier défaut, quand l'animal sur ses fins n'a plus aucun sentiment, nous a vaincu si souvent que même si nous rentrons au chenil heureux du travail et des progrès des chiens, nous n'osons plus dire tout haut « on a failli prendre. » Quand un beau jour... partagez notre émotion en lisant le rapport de la chasse du 22 février 1970 :



(Photo X...)

De gauche à droite, le piqueux La Foulée, le Baron de Fierlant Dormer, Maître d'équipage, le baron Charles de Fierlant Dormer, Huntmaster.

Rendez-vous à 11 heures à la chaîne du Heiwick. — Petite pluie fine, vent d'ouest. Le Maître d'Équipage a une caisse de champagne dans le coffre de sa voiture, car jeudi les chiens ont pris pour la première fois cette saison et il faudra fêter cela dignement au goûter de chasse.

Au rapport 6 animaux dans une enceinte à flanc de coteau dans le Uykhoverven. A l'attaque, vers 11 h 20, une chèvre et un très beau brocard se font chasser de compagnie et croisent leurs voies durant les trois premiers quart d'heure entre la cartoucherie et le lancer. Le brocard enfin déhârdé prend son parti et nous mène droit au champ d'aviation. Pas le moindre passage dans la clôture et nous sommes contraints d'attendre à l'extérieur



(Photo X...)

Les Mares d'As
Au premier plan, M. et Mme François Zurstrassen

sous le vent tandis que quelques membres escaladent les 2 mètres de grillages comme de vrais paracommandos et suivent à pied, dont bien sûr notre huntmaster Charles de Fierlant. Les chiens maintiennent admirablement leur animal à travers le change qui bondit (2 animaux) et donnent de la voix sur des km. de béton mouillé. L'animal sort enfin de l'aérodrome du côté du village de Zutendaal où, gêné par les cavaliers, il fait trois aller-retour avant de se décider à sauter enfin la route Heiwickweg. La voie semble de plus en plus chaude et c'est à un train d'enfer que nous sommes emmenés à la propriété royale puis dans la vallée des étangs du Heiwick. L'animal fait les chemins. Pendant un balancer Guy de Fierlant voit



(Photo X...)

Le baron de Cartier de Marchienne, à gauche, et, à droite, M. Michel de Wasseige

sauter un animal frais et arrêté 3 jeunes chiens trop enthousiastes. Le défaut est relevé rapidement et notre animal nous mène de nouveau dans le champ d'aviation pour en ressortir après 800 mètres. Les chiens repassent sous le fil et donnent sur la route. Là, défaut de 1/4 d'heure : les chiens empaument la voie d'aller dans des petits taillis au milieu des prairies où l'animal pourrait bien être rasé... Mais non, il a passé la route vers la chaîne, les chiens reprennent la voie lentement. Retour sur tous les chemins avec chaque fois 35 cavaliers sur la voie. Défaut qui, cette fois, se prolonge. Tout à coup un récri me réjouit déjà quand j'entends « arrête ». Charles de Fierlant revient avec les chiens et à mon regard interrogateur me dit : « ce n'est que la jeunesse, les vieux n'en veulent pas. Cela ne doit pas être bon. » Je suis assez étonnée, car je n'ai pas suivi de près la requête durant le défaut et pense qu'il conclut trop vite.

J'ai déjà pesté intérieurement contre lui tout à l'heure parce que, malgré des allusions aussi claires que possibles, je n'étais pas parvenue à le convaincre de faire d'abord les devants à la sortie de l'aérodrome ce qui nous aurait fait gagner 1/4 d'heure. Il m'avait réfuté qu'il préférerait laisser travailler les chiens tout seuls et j'étais obligée de reconnaître qu'il avait raison. Je suis de loin en boudant et fort découragée. Nous sommes en défaut depuis une heure quand tout à coup les chiens se font entendre. Ma mauvaise humeur me souffle à l'oreille : « si c'était un change tout à l'heure pourquoi pas maintenant aussi ? Les animaux pullulent par ici. » Mais c'est soudain un relancé à vue. Le maître reconnaît notre brocard et je bénis Charles d'avoir si judicieusement mené ses chiens. La chasse repart tambour battant. Nous avons un moment d'angoisse, Raoul de Murga et moi, car nous observons 2 animaux de change à quelques pas de la meute. Les chiens maintiennent-ils toujours leur animal ? Dix minutes plus tard le maître d'Equipe et le huntmaster, le voient noir, portant la hotte et suivi de près par les chiens. Nous voilà à la « Patte d'Oie ». L'animal débuche sur le plateau de Mechelen en montant vers les mares d'As pendant 800 mètres, puis rebuche. Nous avons de la peine à suivre tant le train est rapide. Il fait 200 mètres dans le chemin des mares d'As. - double-défaut. Charles de Fierlant ayant le vol-ce-l'est rappelle ses chiens. C'est alors qu'un animal frais bondit de nouveau et les chiens empaument sa voie. Charles et moi les arrêtons et au moment où nous trottons avec toute la meute derrière nos chevaux pour aller au vol-ce-l'est, nous entendons sonner l'hallali à 500 mètres de nous. Notre joie nous empêche de réfléchir que les chiens sont avec nous et que cet hallali a quelque chose d'insolite. Après un galop de charge

nous trouvons quelques veneurs ayant mis pied à terre tenus sous le fouet par notre maître d'équipage qui interdit qu'on touche au brocard rasé à 3 mètres de lui. « Ce n'est pas aux hommes d'achever le chevreuil mais aux chiens de le prendre correctement après avoir relevé leur défaut »!!!

Raoul nous a donné des palpitations en sonnant l'hallali sur pied. Charles, qui avait déjà sauté au cou de son père pour l'embrasser, lâche une litanie de jurons en voyant l'animal se relever et prendre la poudre d'escampette. Comme tout le monde crie au milieu d'une agitation qui ressemble plus à un tumulte qu'à de la Vénérerie, les chiens lèvent le nez dans toutes les directions sauf celle de l'animal ! Enfin ils se décident à reprendre la voie et c'est encore un bien-aller confirmé. Tout à coup, dans une petite sapinière serrée, nous distinguons parmi la voie des chiens le cri du chevreuil pris. Charles de Fierlant avant d'avoir rien vu hurle « hallali » et de l'autre côté du fourrée La Foulée et Raoul entendant la voix de notre huntmaster prennent leur trompe et entament de confiance un superbe hallali à deux voix. — C'est à ce moment que l'animal nous passe sous le nez, échappant encore une fois aux chiens. Notre émotion est à son paroxysme. Si cela dure encore 1/4 d'heure nous serons mûrs pour l'asile et nos chevaux pour le vétérinaire... Ouf ! Ce ne sera pas pour cette fois-ci car 5 minutes seulement s'écoulent et c'est l'hallali par terre à 4 h 20.

Sous les grands sapins parmi les ronces au pied du mirador les chiens coiffent leur animal qui est servi par La Foulée. L'euphorie est générale. Tout le monde s'embrasse. Sept chevaux seulement seront à cet extraordinaire hallali. Notre brocard est un magnifique 6 pointes en velours.

Les honneurs à la Baronne de Cartier de Marchienne, qui a élevé une partie des jeunes chiens et au huntmaster qui fête ainsi son premier hallali depuis qu'il a été nommé à cette fonction.

Durant le mois de mars les chiens chasseront irrégulièrement à cause du gel et de la neige et auront cependant encore l'occasion de prendre deux très beaux brocards et une vieille brehaigne:

Viviane ZURSTRASSEN.

SOCIETE CENTRALE CANINE

« Nous avons appris dernièrement que Monsieur Gaston POUCHAIN venait d'être appelé à présider la SOCIETE CENTRALE CANINE.

« Grand amateur de chiens d'arrêt, président du Club de l'Epagneul Breton, cynophile averti et plein d'expérience, nous lui adressons nos félicitations et nos vœux très sincères dans l'accomplissement de la lourde tâche qui va lui incomber ».